

## Études littéraires africaines

# Claude Wauthier nous a quittés

Bernard Mouralis



Numéro 45, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051608ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051608ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Mouralis, B. (2018). Claude Wauthier nous a quittés. *Études littéraires africaines*, (45), 1–2. <https://doi.org/10.7202/1051608ar>

## CLAUDE WAUTHIER NOUS A QUITTÉS

Nous avons appris avec tristesse le décès, le 22 février dernier à l'âge de 94 ans, de celui qui fut le premier président de l'APELA, Claude Wauthier.

Né le 23 août 1923, licencié en droit et en lettres, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, il entra en 1952 à l'Agence France-Presse où il fit toute sa carrière. Particulièrement intéressé par le monde africain, il occupa successivement les postes de directeur des bureaux régionaux de Lomé (entre 1956 et 1958), Tunis (1961-1962), Alger (1963-1965) et Johannesburg (1966-1968). Rentré en France, il fut nommé rédacteur en chef adjoint, puis rédacteur en chef de l'AFP.

Il était l'auteur d'ouvrages importants qui resteront des ouvrages de référence : *L'Afrique des Africains : inventaire de la négritude* (1964 ; rééd. 1977), *Anatomie de l'apartheid* (sous le pseudonyme de Walter Limp, 1972), *Les 50 Afriques* (en collaboration avec Hervé Bourges, 1979), *Quatre présidents et l'Afrique* (1995), *Mémoires d'Afrique* (entretiens de Guy Penne avec Claude Wauthier, 1999), *Sectes et prophètes d'Afrique noire* (2007). Outre de nombreux articles et conférences dans lesquels il faisait preuve d'une érudition exemplaire, il a joué un grand rôle dans l'introduction en France d'auteurs de langue anglaise : André Brink dont il préfaça *Au plus noir de la nuit* (1977), Edward W. Said dont il traduisit la postface de l'auteur à l'édition française de *Orientalism* (1997), Nadine Gordimer dont, seul ou en collaboration, il traduisit de nombreux titres.

Lorsque, au début des années 1980, Alain Ricard, Denyse de Saivre, Virginia Coulon et moi-même avons envisagé de créer l'APELA, tout de suite nous en parlâmes à Claude Wauthier, qui accepta d'entrer dans le Bureau de l'association et de se présenter comme président lors de la première assemblée générale en 1983. Le rôle de Claude Wauthier fut déterminant pour plusieurs raisons. Ses responsabilités à l'agence France Presse montraient d'abord que l'APELA n'entendait pas se limiter au monde universitaire. Par ailleurs, sa vaste connaissance de la diversité du continent africain indiquait une volonté de sortir de l'espace « francophone ». Enfin, son intelligence, souvent teintée d'humour et de drôlerie, des milieux politiques africains et français faisait apparaître une complexité et, souvent même, une imprévisibilité des situations qui allaient bien au-delà de l'éclairage qu'est censée apporter la notion, si peu opératoire en définitive, de « France-Afrique ». Cette justesse de ton qui le caractérisait lui permit d'intervenir avec efficacité en

faveur des écrivains africains victimes de l'arbitraire (Soyinka, Ambroise Kom, etc.) : dans sa brièveté lapidaire, une dépêche signée Wauthier ou inspirée par lui perçait toujours le défaut de l'armure et, de plus, elle pouvait être facilement reproduite. Bref, il y avait, dans tous les sens du terme, un *style Wauthier* et je crois que l'APELA en profita largement tout au long de ces années où il en assura la présidence. Et elle continue d'en bénéficier en restant fidèle au principe, si souvent oublié ailleurs, qui fait sa force et son originalité : on ne peut étudier les littératures africaines qu'à la condition de les considérer d'abord dans leur *pluralité*. Pluralité des langues, des pratiques littéraires et culturelles, des modes de production, de transmission et de réception des textes. Pluralité aussi des genres, des chercheurs, des méthodes.

Personnellement, je perds un ami de longue date que j'ai d'abord connu en lisant, lors de sa parution, *L'Afrique des Africains* et que j'ai eu ensuite la chance de rencontrer régulièrement dans le cadre des activités de l'APELA.

Au nom de toutes celles et ceux qui l'ont connu à l'APELA, je voudrais simplement adresser à sa famille l'expression de notre profonde sympathie.

■ Bernard MOURALIS  
Ancien Secrétaire général de l'APELA